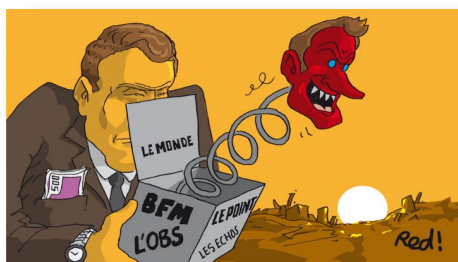


## "Crépuscule", de Juan Branco, met l'oligarchie à nu

Un décorticage des mécanismes par lequel le système oligarchique a placé Emmanuel Macron au pouvoir : c'est ce qu'opère le livre de Juan Branco, en flagellant les médias serviles qui servent l'oligarchie. Ils répondent par le silence. Mais le public a adopté un livre utile et qui mérite d'être lu.



Voici un livre politique qui est en tête des ventes ou à peu près, dès sa sortie il y a deux semaines, et dont pourtant personne — enfin, aucun "grand média" — ne parle. Il y a là un mystère. Ce livre est-il inintéressant ? Non. Manque-t-il d'originalité ? Point. Mal écrit ? La plume n'est pas des plus légères, mais on a lu largement pire. Serait-il abracadabrant, inepte, mensonger, idiot, benêt, déraisonnable, fade ? Que nenni, on vous dit.

Il n'y a qu'une explication au lourd silence des Joffrin, Fressoz, Apathie, Barbier, Jeudy, Calvi, politologues de tout poil et éditorialistes de toute domesticité : le livre les dérange. Il dérange leur monde, leurs liens, leurs asservissements, leurs idées, leur subordination. Car *Crépuscule* n'y va pas de mainmorte.

Dans l'entreprise, non pas de démolition, mais d'élucidation qu'il mène à propos du système *macronien*, il décrit avec précision les plus ou moins subtiles façons dont quelques oligarques — au premier rang desquels Xavier Niel, copropriétaire du *Monde* et de *L'Obs*, Bernard Arnault, propriétaire d'*Aujourd'hui-Le Parisien* et des *Échos*, Patrick Drahi, propriétaire (jusqu'à il y a peu) de *Libération*, de *L'Express* et de *BFM-RMC* —, dont quelques oligarques, donc, ont organisé la résistible ascension de leur brillante marionnette, Emmanuel Macron, en usant et abusant de leurs valets médiatiques. Signer une recension de *Crépuscule* dans un de ces désolants médias serait donc soit s'exposer à une douloureuse censure interne ou à quelque vicieuse réprimande, soit se livrer à des contorsions tartuffiennes dont ce qui reste d'honneur à l'un ou l'une de ces plumitifs leur interdit le ridicule de s'y livrer.

La première raison qui conduit à s'intéresser à ce livre est l'épais mur de silence dont le chœur des valets des puissants l'a accueilli. Mais ce mutisme révèle une vérité intéressante : car il est plaisant que leur silence n'ait aucun effet sur le public, qui a reconnu sans eux un ouvrage qui mérite le détour. Les quelques dizaines de milliers d'exemplaires vendus sont autant de soufflets au visage de l'oligarchie. Ce silence des puissants accrédite donc une thèse de l'auteur, Juan Branco, selon laquelle le système *macronien* est à son crépuscule.

Mais venons-en au contenu même du livre. Il décrit "un système oligarchique", justement défini comme

*"un espace public dominé par des individus dont la fortune, immense, dépend directement ou indirectement de l'État, et qui investissent une part de leurs deniers pour prendre le contrôle de médias afin de les assé-*

cher, en réduire le pouvoir et d'en tirer une influence qui assurera la préservation de leurs intérêts au détriment du bien commun".

La suite n'est pas un essai théorique, mais un décortilage précis et quasiment de l'intérieur du fonctionnement de ce système.

Car Juan Branco est un transfuge. Lui-même issu de la grande bourgeoisie, il a fréquenté dès son plus jeune âge un des ses lieux de reproduction, l'École alsacienne. Il évoque ainsi

*"le miracle des dispositifs de reproduction : faire croire à chacun, dès le plus jeune âge, qu'il ne se trouve de nulle façon favorisé ou défavorisé, et que tout rapport à l'autre est le fruit de [son] individualité".*

C'est dans les écoles de ce type, telles aussi que Franklin — où Brigitte Macron a enseigné, tissant de précieuses relations avec les parents fortunés de ses élèves —, Saint-Louis-de-Gonzague, quelques autres, que les héritiers se transmettent le capital culturel et relationnel qui va leur permettre de se retrouver rapidement dans les positions dominantes.

**"Emmanuel Macron a été "placé" bien plus qu'il n'a été élu"**

Juan Branco décrit ainsi l'itinéraire d'un de ses condisciples, Gabriel Attal, nommé à vingt-neuf ans secrétaire d'État chargé de la Jeunesse,

*"alors qu'il n'a jamais connu ni l'université ni l'école publique, auprès d'un ministre de l'Éducation chargé de les réguler".*

Au demeurant, Branco a connu aussi ce type d'accélération, se retrouvant en 2012, à vingt-trois ans, directeur de cabinet d'Aurélie Filippetti lors de la campagne de François Hollande. Un itinéraire qui lui a permis de connaître de l'intérieur nombre des acteurs du système, comme Xavier Niel, qui lui parle en 2014 d'Emmanuel Macron comme du "futur président de la République".

Car, si Branco décrit les façons dont des Attal, Séjourné, Esmelien, jeunes héritiers sans foi ni morale, se constituent en une jeune garde d'Emmanuel Macron, il montre aussi que celui-ci

*"a été "placé" bien plus qu'il n'a été élu".*

On connaît certes assez bien le trajet de Macron à l'ombre de ses nombreux, riches et vieux protecteurs (Attali, Jouyet, Hermand), notamment par la biographie que lui a consacré Marc Endeweld (*L'ambigu Monsieur Macron*, éd. Flammarion, 2016). Mais Branco précise nombre de traits, et notamment le jeu du binôme Xavier Niel et Bernard Arnault, deux des milliardaires les plus riches de France, qui ont acquis un réseau de médias. En orchestration avec les médias détenus par leurs confrères milliardaires Drahi, Bolloré, Bouygues, Lagardère, Dassault, ils ont réussi, grâce au talent servile de leurs subordonnés médiatiques, à transformer l'ambitieux Macron en un président inattendu et mettant l'État au service de leur idéologie et de leurs intérêts.

Ce qui a joué, ce sont les

*"liens d'endogamie et de népotisme profond faisant jointure entre ces quelques personnes, qui utilisèrent tous leurs moyens publics ou para-publics pour faire campagne pour M. Macron, en dehors de tous les dispositifs de régulation électorale chargés de s'assurer de l'égalité entre les candidats".*

Branco détaille aussi nombre des petites histoires et arrangements par lesquels les médias servent concrètement la soupe, et conclut en ramenant ce paysage médiatique à

*"un putride espace où la peur et l'incertitude règnent".*

On comprend qu'aucun de ces plumitifs n'ait l'envie de chroniquer un livre qui dévoile leurs turpitudes.

Oligarques et journalistes asservis,

*"ces êtres ne sont pas corrompus. Ils sont la corruption. Les mécanismes de reproduction des élites et de l'entre-soi parisien, l'aristocratisation d'une bourgeoisie sans mérite, ont fondu notre pays jusqu'à en faire un repère à mièvre et arrogants, médiocres et malfaisants".*

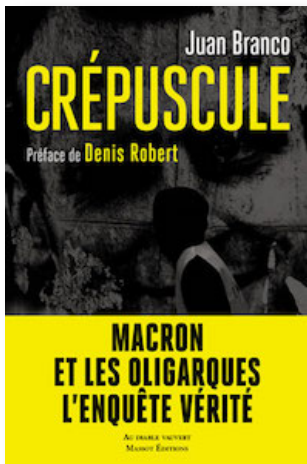
L'auteur en appelle en définitive à une

*"destitution et à un bouleversement institutionnel qui nous permette enfin, par un régime parlementaire approfondi, de rendre au peuple ses propres outils".*

Il voit ainsi dans les Gilets jaunes les

*"derniers défenseurs d'une République échançrée et d'une démocratie avariée".*

C'est bien l'aspiration qui se joue dans le mouvement profond qui s'est ébranlé depuis quatre mois : refaire démocratie. *Crépuscule* est un outil qui y contribue.



*Crépuscule*, de Juan Branco, éditions **Au Diable vauvert**, mars 2019, 320 p., 19 €.

**Source** : Hervé Kempf pour Reporterre

**Dessin** : © **Red !**/Reporterre